N° 4 ∘ *France, Suisse, Belgique* : UN franc (Net). — *Autres pays* : 1 fr. 25 ∘ H. CARO-DELVAILLE

anxa
85-B
22417

Peintres d'aujourd'hui

HENRY CARO-DELVAILLE

SA VIE — SON ŒUVRE

NOMBREUSES REPRODUCTIONS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
PARIS — *13, Rue de l'Odéon, 13* — PARIS

CARO DELVAILLE

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
Copyright by Société d'Édition et de Publications, Paris, 1910

Phot. Henri Manuel

M. H. CARO-DELVAILLE

Caro-Delvaille

Phot. Em. Cravaux

SUR LA TERRASSE

Henry Caro-Delvaille

L'année 1901 peut être considérée comme une date dans l'histoire des Salons annuels. En effet, c'est cette année-là, que la Société Nationale des Beaux-Arts, quittant la Galerie des Machines pour le Grand-Palais, devint définitivement la voisine de sa rivale, la Société des Artistes français.

Auparavant, en 1899, les peintres du Champ-de-Mars avaient déjà accueilli ceux des Champs-Élysées, chassés par les démolisseurs du Palais de l'Industrie. L'année suivante, cependant que la Société Nationale s'abtenait, les Artistes Français exposaient dans des baraquements établis sur le terrain des anciens abattoirs de Grenelle. A vrai dire l'Exposition Universelle offrait à tous de notables compensations.

Phot. Em. Crevaux

FEMME A LA CHEMINÉE

Enfin, la grande foire finie, la vie avait repris son cours, les artistes des deux Sociétés s'étaient installés, aux Champs-Élysées, dans le Grand-Palais que l'État mettait à leur disposition pour y montrer des tableaux entre un concours hippique et une exposition de machines agricoles. Ainsi se trouvait justifiée l'inscription dont s'enorgueillit encore aujourd'hui le fronton de cet édifice national : *A la gloire de l'Art français.*

Or, cette réunion des deux Salons adverses dans le même local, n'allait pas sans inquiéter les artistes passionnés des deux camps. La plupart de ceux qui, en 1889, avaient rompu avec la vieille Société intransigeante étaient encore à la tête de celle qui était née de la scission ; bien plus, leur nombre s'était augmenté des artistes qui en avaient tiré quelque notoriété, et dont les formules nouvelles avaient contribué à créer ce mouvement qui opposait les Peintres hardis du "Champ-de-Mars" à ceux des "Champs-Élysées", fidèles gardiens de la tradition. Mais en 1901, cette quasi-fusion qui ravissait les amis des deux Sociétés, eut-elle quelque influence sur leur évolution ? Il serait téméraire de porter un jugement dans un sens ou dans l'autre. Pourtant, cependant que le jury de la Nationale refusait d'admettre les envois d'un ou deux peintres déjà remarqués pour la nouveauté de leur formule, les Artistes français, eux, accueillaient quelques œuvres d'une tenue et d'une conception franchement modernes.

Parmi ces dernières, les artistes, les amateurs d'art, s'arrêtaient complaisamment devant deux toiles titrées, l'une : *Le Thé,* l'autre : *La Manucure.*

Dans la première, on assistait à une réunion mondaine, froufroutante, élégante et jolie. De jeunes personnes en robes amples de cette époque, allaient, caquetant, flirtant ; la seconde nous montrait une jeune femme, mi-couchée sur un divan, le corps étroitement serré dans une robe blanche, et confiant une fine main aristocratique aux soins attentifs d'une personne d'âge.

Dans ces deux œuvres, la simplicité distinguée de la composition charmait au moins autant que la couleur qui était large, bellement réaliste, et se ressentait de l'influence des grands Espagnols.

Les Salons de cette année-là étaient particulièrement brillants, à la Nationale comme aux Artistes français, on admirait *Bucolique*, d'Henri Martin ; *Souvenir de Fête*, de Cazin, qui venait de mourir ; *Promenade après la Course de taureaux*, de Zuloaga ; Charles Cottet exposait la *Nuit de la Saint-Jean*, et Lucien Simon, *La Procession*, qui est au Luxembourg ; dans une salle, Gaston La Touche groupait de prestigieuses peintures et de non moins prestigieux pastels ; Albert Besnard montrait les cartons de sa décoration pour l'hôpital de Berck-Plage ; pourtant, les deux œuvres du nouveau venu s'imposaient nettement à l'attention de tous.

Phot. Em. Crevaux

LA ROBE MOUCHETÉE

Alors on se penchait sur la signature.

— Caro-Delvaille...

— Vous connaissez ?

— Non... Voyons donc le catalogue.

Et, le catalogue consulté, on demeurait tout aussi perplexe. On savait seulement que M. Henry Caro-Delvaille était né à Bayonne, et qu'il désignait comme ses professeurs

MM. Léon Bonnat et Albert Maignan. — Mais comme les œuvres étaient là définitives, et savoureusement évocatrices, on ajoutait, après un dernier regard :

— C'est d'un peintre et d'un peintre qui est, dès maintenant, quelqu'un.

Phot. Em. Crevaux

LA FEMME AUX ESTAMPES

En cette année 1901, Caro-Delvaille avait vingt-cinq ans, étant né en 1876.

Son père, changeur à Bayonne, pensait faire de lui son successeur au temps où il fréquentait le lycée de sa ville natale, mais dès ce moment, et sans le dire trop haut, l'enfant dessinait, rêvant de la carrière artistique.

Et puis, pour trouver un exemple en même temps qu'un encouragement,

il n'avait pas à aller bien loin ; il lui suffisait de lire les contes charmants, rehaussés d'une fine couleur locale, que sa mère publiait alors dans les journaux de la région, et plus particulièrement dans la *Petite Gironde*.

Adolescent, son amour pour la peinture grandissait avec lui ; pourtant,

Phot. Em. Crevaux

LE PETIT DÉJEUNER

même à l'heure où on songeait autour de lui à le faire entrer dans le commerce, son désir d'être peintre ne se manifestait pas avec la violence qui, d'ordinaire, accompagne les vocations artistiques. Il suivait sans enthousiasme les cours de l'Ecole de dessin et de peinture de Bayonne. Peut-être rêvait-il de Paris ; mais l'intérieur familial, plein d'affection et de quiétude,

le retenait un peu, et aussi le paysage natal, ce paysage multiple du pays basque qui est parmi les plus beaux du monde, comme chacun sait.

Il était un peu indécis sur le parti à prendre. Il ne voulait pas faire de peine aux siens ; d'autre part, il ne pouvait envisager la vie en dehors de l'art qui avait toutes ses pensées. Pour prendre le temps de la réflexion, il s'engagea au 6e hussards, à Bordeaux. Au régiment, il portraitura la plupart de ses chefs ; il fit bien du cheval aussi, du moins parfois, mais il s'occupa beaucoup plus de dessin que d'hippisme.

Phot. Em. Crevaux

FEMME A SA TOILETTE

Enfin, son engagement prit fin en même temps que ses hésitations. Il partit pour Paris, se promettant de rattraper le temps perdu.

Après quelques mois d'un opiniâtre travail, il entra à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Bonnat, parce que Bonnat est la gloire artistique de Bayonne, et que tous les Bayonnais désireux de faire de la peinture ont travaillé sous sa direction ; il reçut également quelques conseils du regretté Albert Maignan.

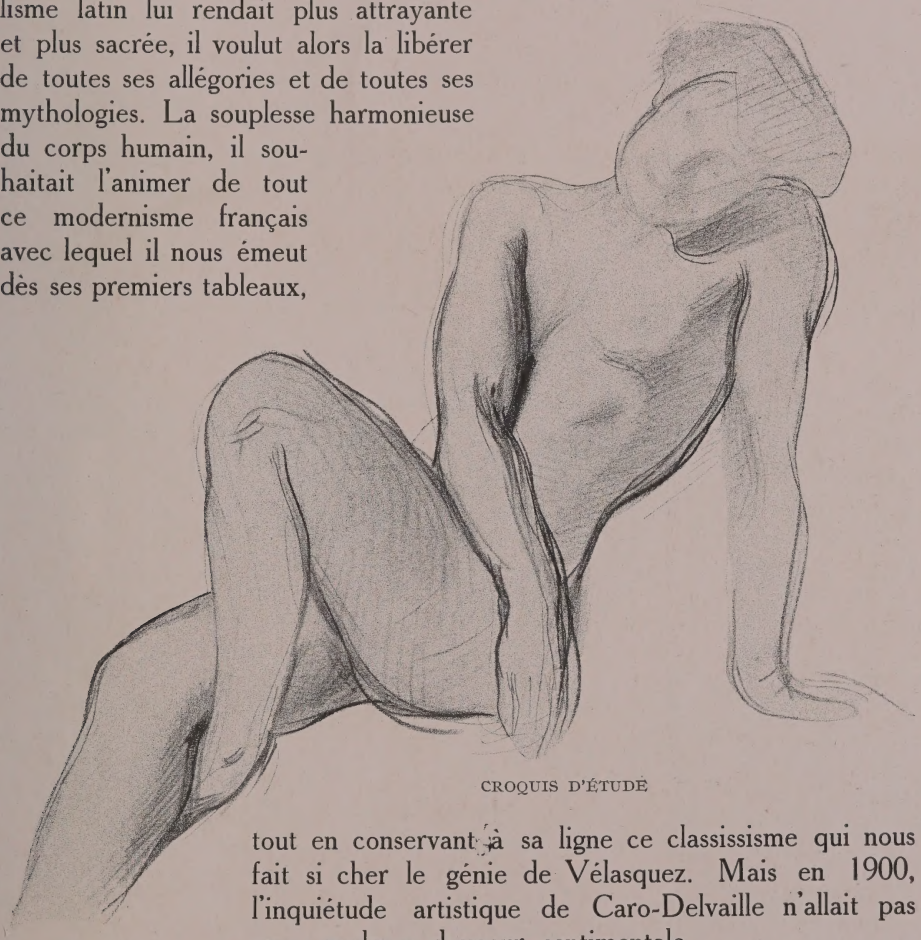
Et ces deux tableaux qui troublaient tant les visiteurs du Salon de 1901, étaient ses deux premières œuvres.

Sous l'influence de l'École, il avait bien tenté de grouper des amours nus pour une *Marche bachique*, mais l'œuvre à peine commencée, il s'était pris à considérer la vie qui s'agitait autour de lui, une vie choisie, à la fois pleine d'élégance et de mesure, riche de couleurs comme de sentiment.

Vers cette même époque, Caro-Delvaille fit un voyage à Londres en compagnie de son ami Elie Faure qui a écrit de si belles pages sur la peinture moderne. Là il lui fut donné de contempler ces admirables marbres grecs que le *British-Museum* doit au vandalisme de Lord Elgin :

ces divines statues qui dans cette atmosphère septentrionale semblent encore vêtues de toute la lumière qui rayonne aux pentes de l'Acropole, lui furent une révélation du désir qui sourdait en lui de restituer au corps humain un peu de sa grandeur et de son harmonie traditionnelles.

Et la beauté nue que son sensualisme latin lui rendait plus attrayante et plus sacrée, il voulut alors la libérer de toutes ses allégories et de toutes ses mythologies. La souplesse harmonieuse du corps humain, il souhaitait l'animer de tout ce modernisme français avec lequel il nous émeut dès ses premiers tableaux,



CROQUIS D'ÉTUDE

tout en conservant à sa ligne ce classissisme qui nous fait si cher le génie de Vélasquez. Mais en 1900, l'inquiétude artistique de Caro-Delvaille n'allait pas sans quelque douceur sentimentale.

A ce moment, en effet, il songeait à se créer un foyer : sa pensée d'artiste se fondait dans son attendrissement d'homme. Il évoquait volontiers l'appartement clair où il installerait son bonheur et où se dérouleraient les menus événements de sa vie quotidienne.

Et comme celle qui allait devenir sa femme consentait à poser, il synthétisa ce qui chantait en lui de fierté attendrie et d'affectueuse intimité

dans quelques scènes, toutes d'apaisement et d'élégance, qui furent ses premiers tableaux, et aussi ses premiers succès.

Pour les envois de 1901, le jury, sanctionnant l'accueil favorable du public et de la critique, vota une troisième médaille à Caro-Delvaille. En temps ordinaire, cette distinction n'eût pas prouvé grand'chose, pourtant elle empruntait au cas présent une signification particulière.

Toujours est-il que cette récompense, Caro-Delvaille l'accueillit avec satisfaction. Car en envoyant aux Artistes français ces œuvres si modernes, il avait éprouvé les craintes et les transes qui ont coutume d'accompagner cette formalité.

Phot. Em. Crevaux

LE BAISER MATERNEL

Phot. Jm. Crevaux

DEVANT LA MAISON BLANCHE

Certes, il avait trop de confiance en soi pour redouter un refus; mais il ne suffit pas de produire un beau tableau et de le faire agréer par un groupe de confrères érigé en jury. Jusque-là, on a connu toutes les joies de la conception et de l'exécution, c'est-à-dire que le rêve a pris corps, a chanté pour les yeux, acquis chaque jour un peu plus de vie; mais l'œuvre achevée, il serait périlleux d'en attendre un peu de gloire. Quand on apprend son admission, on se demande avec inquiétude quelle place va lui attribuer la commission de placement, dans les régions plafonnantes, enfer des tableaux.

Or, Caro-Delvaille avait non seulement reçu un accueil flatteur, mais encore son œuvre avait connu l'appui tutélaire de la cimaise; et voilà que maintenant on la fleurissait d'un peu de laurier!

Encouragé par cet heureux début, et sûr désormais de son talent et de lui-même, le nouvel artiste voulut se manifester de façon plus complète.

Au début de 1902, il réunit tout ce qu'il avait produit jusque-là :

c'étaient de modernes effigies de femmes de Paris évoluant dans des intérieurs disposés avec goût ou des jardins bien éclairés ; l'élégance du décor s'apparentait à l'élégance des personnages. Toutes ces œuvres, peintes avec franchise, il les exposa chez Sibeberg, rue Taitbout : elles retrouvèrent là le succès qui avait accueilli les deux envois de l'année précédente.

Entre temps, Caro-Delvaille s'était marié avec M^lle^ Lévy, ancienne élève de l'Ecole de Sèvres. Tout de suite la jeune femme contribua à

Phot. Em. Crevaux

LISEUSE

maintenir autour de l'artiste cette atmosphère de raffinement et de distinction dont était déjà imprégné son talent.

Au Salon de 1902, *La Belle Fille,* œuvre savoureuse, pleine de santé et de vie, fortifia l'espoir que les admirateurs de l'année précédente avaient mis en Caro-Delvaille.

En 1903, il s'affirma portraitiste de la belle école avec un portrait de femme et d'enfant ; de plus il exposait un nu, le premier de cette

admirable série qui a fait de Caro-Delvaille un de nos meilleurs peintres.

Cette année-là, il avait quitté la Société des Artistes français pour la Société nationale des Beaux-Arts, où son talent paraissait davantage chez lui, et plus hardiment novateur.

Fait associé tout de suite, il devint sociétaire l'année suivante. Il exposait l'*Été*, page de sérénité charnelle qui lui attira les enthousiasmes les plus excessifs et les dénigrements les plus injustifiés.

ÉTUDE

Mais ceux qui l'avaient suivi depuis 1901, le sentaient maintenant en pleine force, en pleine santé artistique.

A la volupté de regarder, l'artiste joignait la volupté de peindre, largement, autant avec de la lumière qu'avec de la couleur ; ses gris même s'animaient et semblaient faits d'une impalpable poussière d'argent. La nature morte qui formait le premier plan de son tableau attestait la joie qu'il éprouvait devant l'œuvre à faire. Le sommeil de la femme nue était

divinisé par le sourire de ses lèvres finement arquées. Très discutée, son œuvre ne pouvait qu'établir plus complètement sa réputation.

D'ailleurs, les commandes venaient avec le succès : des portraits, d'abord, beaucoup de portraits ; puis une décoration pour la villa que M. Edmond Rostand se faisait construire à Cambo. Tout l'été de 1904, Caro-Delvaille le passa au bord de la Nive, exécutant le portrait de M^me^ Edmond Rostand qui figura au Salon de 1905, et réunissant les éléments du tableau qui devait triompher à ce même Salon, avant d'aller au Musée du Luxembourg : *Ma femme et ses sœurs*.

PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE *(Fusain)*

Depuis lors, chaque année consacre davantage le talent du peintre de la *Manucure* et du *Thé*.

Intimiste ému, Caro-Delvaille a évoqué, en même temps que des scènes d'élégance, des épisodes de cette vie de famille confortable et raffinée qu'il préfère pour en savourer la continuelle douceur ; il est en même temps un des plus fervents et des plus véridiques portraitistes de notre époque : ses portraits de *Madame L... et de sa fille*, de *Madame Jane Rolly*, de *Madame Simone*, témoignent de l'exactitude de son observation ; sa vision de peintre s'est affirmée ces dernières années en de nombreuses études de nu qui lui ont valu, avec la sympathie admirative de quelques-uns, l'amitié approbative de Rodin et de Besnard ; de plus, comme décorateur, il a rehaussé d'un tryptique la Salle des fêtes de la Mairie de Lille. Ce ne fut pas, d'ailleurs, sans quelque étonnement que ses amis comme ses adversaires constatèrent que ce peintre des gracieuses mondanités et des nus où le modernisme le plus frissonnant et le plus aigu rayonne de la plus pure lumière antique, savait aussi évoquer les amples horizons des plaines

picardes et y camper de solides et frustes créatures nées de la terre et vivant pour elle.

Caro-Delvaille a trente-quatre ans à peine et son œuvre, quoique nombreuse et diverse, est faite d'harmonieuse simplicité, comme l'histoire de sa vie qui se confond avec elle.

Dans son atelier de la rue de la Cure, à Auteuil, il travaille, entouré de rares amis, presque tous des artistes ou des lettrés.

Deux de ses belles-sœurs ont épousé, l'une, Gabriel Roby, le peintre véridique du pays basque; l'autre, Raymond Lévi-Strauss, qui s'est affirmé, à Paris comme à Bruxelles, avec quelques toiles d'une sentimentalité délicate.

Phot. Em. Crevaux

LA DAME A L'HORTENSIA

Le goût est la qualité primordiale qui plane sur l'œuvre de Caro-Delvaille; et ce don, qui est comme la marque distinctive de cette race supérieure d'où sont sortis quelques-uns des grands créateurs, le peintre ému de *Ma femme et ses sœurs* le possède au suprême degré. Il se manifeste, non seulement dans l'agencement de ses tableaux, mais encore dans la disposition de son atelier et de sa maison; l'art le plus raffiné y maintient les objets à leur place et en met en relief toutes les valeurs. Ainsi, dans cette atmosphère favorable, dans cet enveloppement de lignes et de nuances d'où sont bannis le snobisme et l'afféterie, la personnalité de l'artiste se maintient, si j'ose dire, en état de grâce artistique.

Les événements de la vie courante ne rompent pas le charme établi : réunions où l'on dessine en commun d'après quelque beau modèle vivant; causeries familières qui groupent soit dans l'atelier, soit dans le salon de la rue Mozart, des amis d'ancienne date : Elie Faure

et Louis Vauxcelles ; Emile Magne, évocateur pittoresque d'un XVII^e siècle spirituel et joyeux ; un peintre comme Alfred Smith ; un sculpteur, Gaudissart ; Montoriol-Tarrès, pianiste miraculeux et compositeur charmant ; réceptions élégantes du dimanche après-midi, tous ces événements de la

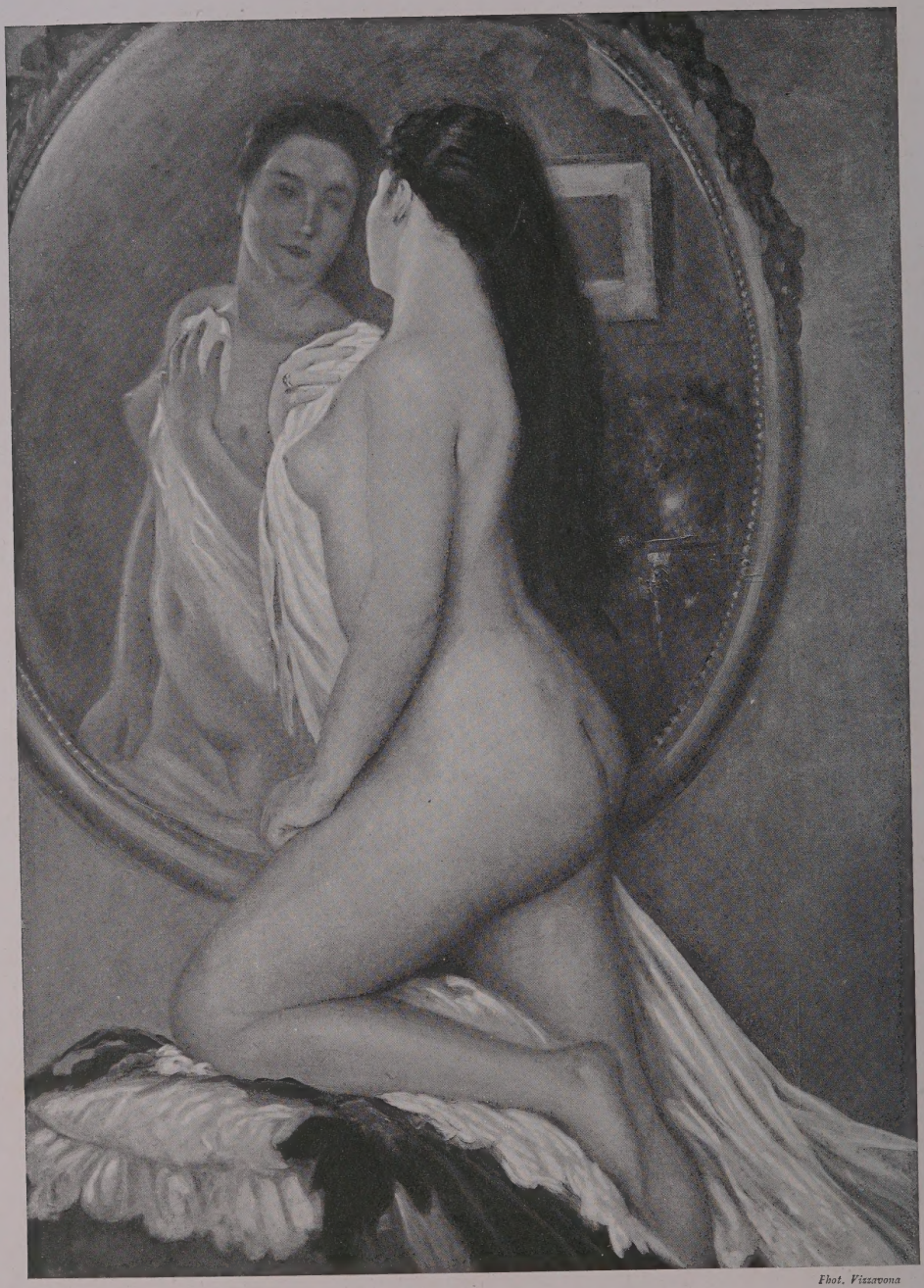
Phot. Em. Crevaux

PORTRAIT DE M^me L..., ET DE SA FILLE

vie courante demeurent dans le rythme qu'a établi l'artiste, et que règle avec un soin jaloux celle qui, bienveillante et maternelle aussi, est devenue, depuis si longtemps, la collaboratrice...

J. VALMY-BAYSSE.

PAGE D'ALBUM



Phot. Vizzavona

LA BRUNE AU MIROIR

Phot. Em. Crevaux

FEMME DÉNOUANT SES CHEVEUX

LA MA

Phot. Em. Crevaux

E

Phot. Em. Crevaux

LA JEUNE SERVANTE

Phot. Em. Crevaux

GRAND'MÈRE ET PETITE FILLE

Phot. Visiatone

PORTRAIT DE Mme SIMONE

PORTRAIT DE Mme EDMOND ROSTAND

Phot Em. Crevaux

LE NID

LA PARTIE DE CARTES

Phot Em. Crevaux

L'ÉTÉ

Phot. Em. Crevaux

LA SORTIE DU BAIN

Phot. Vizzavona

MA FEMME ET SES SŒURS

Phot. Em. Crevaux

LA PATISSERIE

Phot. Em. Crevaux

LA FLANDRE FÉCONDE *(Décoration pour la Mairie de Lille)*

Phot. Em. Crevaux

LA BELLE FILLE

Phot. Vizzavona

LE SOMMEIL FLEURI

Phot. Em. Crevaux

FEMME NUE ASSISE

TROI

Phot Em. Crevaux

ICIENS

Phot. Em. Crozaux

PORTRAIT DE Mlle JEANNE ROLLY

LISTE DES GRAVURES

M. H. CARO-DELVAILLE

SUR LA TERRASSE

FEMME A LA CHEMINÉE

LA ROBE MOUCHETÉE

LA FEMME AUX ESTAMPES

LE PETIT DÉJEUNER

FEMME A SA TOILETTE

CROQUIS D'ÉTUDE

LE BAISER MATERNEL

DEVANT LA MAISON BLANCHE

LISEUSE

ÉTUDE

PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE

LA DAME A L'HORTENSIA

M. H. CARO-DELVAILLE DANS SON ATELIER

PAGE D'ALBUM

LA BRUNE AU MIROIR

FEMME DÉNOUANT SES CHEVEUX

LA MANUCURE

LA JEUNE SERVANTE

GRAND'MÈRE ET PETITE-FILLE

PORTRAIT DE Mme SIMONE

PORTRAIT DE Mme EDMOND ROSTAND

LE NID

LA PARTIE DE CARTES

L'ÉTÉ

LA SORTIE DU BAIN

MA FEMME ET SES SŒURS

LA PATISSERIE

LA FLANDRE FÉCONDE

LA BELLE FILLE

LE SOMMEIL FLEURI

FEMME NUE ASSISE

TROIS MUSICIENS

PORTRAIT DE MADEMOISELLE JEANNE ROLLY

95 D2114

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

IL existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

ROLL	CHARLES COTTET	L.-O. MERSON
J.-P. LAURENS	H. CARO-DELVAILLE	E. DETAILLE
LUCIEN SIMON	HENRI MARTIN	H. GERVEX
ETCHEVERRY	JOSEPH BAIL	CORMON
G. ROCHEGROSSE	G. LA TOUCHE	FR. FLAMENG
J. BLANCHE	A. BESNARD	PAUL CHABAS
JULES LEFEBVRE	T. ROBERT-FLEURY	LÉON BONNAT, etc.

Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25

Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules : France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs

Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris